

013. Marthe Robin

une vie d'adoration

Père Alain Bandelier, Foyer de Charité de Combs-la-Ville
Enseignement donné au Festival Marial International à Paray-le-Monial, en 2008.
L'Alouette n° 262 - décembre 2010, pp. 25-29.

Paradoxes de la vie eucharistique de Marthe Robin

Tout semble commencer par une première communion vécue intensément : « Je crois bien que ce jour-là Jésus s'est emparé de moi. » Mais Jésus ne « saisit » que celui, celle qui veut bien se laisser saisir. La voici donc engagée sur le chemin d'une vie eucharistique, qui prendra plus tard une dimension extraordinaire, mais qui au départ s'inscrit dans les formes ordinaires de la vie chrétienne et les usages de l'époque : la messe du dimanche (à laquelle semble-t-il son père n'était guère attaché), les vêpres et le salut du Saint Sacrement qui ont été pendant des générations, avant l'invention de la télévision et des week-ends à la campagne, la sortie familiale du dimanche, en même temps qu'une belle école de prière. Je ne vois pas de témoignage suggérant que Marthe allait à la messe en semaine. En revanche les fidèles, y compris les enfants, entraient volontiers prier à l'église quand ils allaient au village.

Dès sa jeunesse, une paralysie grandissante la cloue à la maison puis dans un fauteuil et finalement sur un divan. Impossible de se joindre aux assemblées liturgiques. Parallèlement, vers l'âge de trente ans, l'atteinte de son système digestif fait qu'elle n'a plus aucune déglutition. Normalement, cela devrait entraîner l'impossibilité de communier. Pourtant, comme plusieurs prêtres en témoignent, elle recevait l'hostie consacrée, mystérieusement. Et ce pain eucharistique a été pendant des années son unique alimentation... Au total, cette alliance du plus ordinaire et du plus extraordinaire contient sans doute bien des enseignements. D'un côté la vie chrétienne traditionnelle au début du XX^e siècle dans une province française, d'un autre côté un parcours absolument atypique. D'un côté une ferveur eucharistique précoce, d'un autre côté une sorte de désert liturgique : elle ne reçoit la communion qu'une fois par semaine (exceptionnellement deux), dans un rituel réduit à sa plus simple expression (à la suite du Concile Vatican II, on enrichira quelque peu ce rituel de la communion à domicile ; on permettra aussi de célébrer la messe à domicile, ce que le père Finet n'a jamais fait dans la maison de Marthe).

De l'Incarnation à la Trinité

Si quelque chose caractérise la vie spirituelle de Marthe, c'est le réalisme. C'est d'ailleurs un critère fondamental qui permet de distinguer la vraie contemplation de la fausse mystique. Dans son journal, le mystère de Noël revient régulièrement, en raison du calendrier liturgique, bien sûr, mais aussi en raison d'une analogie qu'elle affectionne : en effet, comme le Verbe de Dieu est déposé par Marie sur la paille de Bethléem, de même par l'Eucharistie. Il vient faire au milieu de nous, en nous, sa demeure. C'est le même mystère d'abaissement : aucun lieu d'ici-bas n'est digne de recevoir le Roi ! C'est également un mystère de Gloire : tout lieu où Jésus est présent devient par le fait même un autre Ciel.

De son Ciel de Gloire, Il descend à la Crèche, de la Crèche à l'immolation de la Croix, de la Croix à l'anéantissement de l'autel, de l'autel dans le cœur de sa créature. C'est le sommet,

c'est la possibilité de l'union parfaite. Il ne pouvait donner plus, Il n'a pas voulu donner moins (Noël 1930).

Dans sa foi très sûre, Marthe va jusqu'au bout de cette intuition. Là où est le Verbe, là est toute la Trinité. Certes, à l'image des grands mystiques et à leur école, elle exprime son attachement passionné pour Jésus, avec des accents de ferveur et de tendresse, et même de « folie » : *Faites que je sois avec Lui non seulement très aimante, mais folle, passionnée d'amour (25 février 1930).*

Mais cela ne se réduit jamais à une piété sentimentale, qui se nourrirait de consolations sensibles et finirait par s'enliser dans les états d'âme. *Celui qui m'aime, dit Jésus, mon Père l'aimera, nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure (Jn 14,23).* L'adoration du Christ qui vient à nous dans le Sacrement est inséparablement adoration de la Sainte Trinité.

Ma petite chambre est un vrai Ciel maintenant puisque j'ai conscience de ces paroles de Notre Seigneur : « Et voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles » et que je sais, que je sens, que je connais que je suis incessamment avec Lui, en la Céleste et Divine compagnie de la Trinité très Haute. Douce présence qui enchante et ravit mon âme et mon cœur. Ma petite chambre peut être pauvre et pas belle, je n'en vois pas la pauvreté ni les laideurs. Je suis en Dieu, je lui parle, je l'entends, je l'écoute. En mon cœur, je l'adore et je l'aime. (9 janvier 1930).

C'est un point qui mérite notre attention, surtout si nous avons une responsabilité pastorale ou éducative. Autant nous pouvons nous réjouir de voir combien l'adoration eucharistique est remise en honneur en beaucoup de paroisses, de communautés, de groupes de prière, autant nous devons veiller à ce qu'elle demeure vraiment adoration, dans l'objectivité de la foi : « Dieu est là ! » Le risque est en effet de glisser dans la subjectivité, avec le déséquilibre que cela entraîne dans la relation à Dieu. Il y a des attachements à « Jésus » qui essaient de combler un manque affectif plus qu'ils ne creusent une soif de Dieu.

Adoration fervente, intimité profonde, affectueux échanges, célestes communications entre les Trois Divines Personnes et mon âme. Je vis dans la Trinité et je me vois en Elle ! Quel silence ! Quel repos ! Voilà l'attrait suprême, près de qui tout le reste n'est rien... Ô Amour ! Ô mon Tout ! Emportez-moi sans cesse plus avant dans votre intimité Sacrée, dans votre Immensité, dans l'Infinie Splendeur de votre si doux Mystère. Envahissement complet de la Grâce en moi ! (28 Janvier 1932).

Communions et adoration

Pendant cinquante ans, on l'a vu, Marthe ne pouvait participer ni à la célébration eucharistique (la messe), ni à d'autres expressions du culte eucharistique : heures saintes, adoration perpétuelle (pieux usage des diocèses de France, où les paroisses assuraient chaque année à tour de rôle 24 heures

d'adoration), expositions et bénédictions du Saint Sacrement; même une simple visite au Saint Sacrement lui était impossible. Cela a une conséquence importante pour sa vie de foi et pour la nôtre. Le temps fort de sa vie d'adoration était le moment même de la communion. Chaque communion était ardemment désirée, soigneusement préparée (y compris par la réception du sacrement de réconciliation), amoureusement prolongée. Dans son journal spirituel, elle témoigne souvent de l'intensité de ce moment.

C'est alors que mon Père spirituel qui va me donner Jésus s'avance tout près de mon lit, me laissant contempler l'adorable Hostie; quand il dépose sur ma bouche le divin pain des Anges, je ne sais plus ce qui se produit en moi. Il me semble que Jésus me reçoit amoureusement dans ses bras, que je m'anéantis et me fonds sur son cœur de feu, dans un ravissement et un bonheur suprême. Je ne puis expliquer ni rendre ce qui se passe alors; mon corps n'est plus, l'âme est tout absorbée dans la puissance de son Dieu. (...) Véritablement elle est au Ciel. (18 août 1930).

L'Hostie reçue était un feu qui brûla ma lèvre, qui brûlait mon cœur, qui brûlait mes membres... qui brûlait tout mon être! Et quel feu, quel amour! Quel pur et immense amour... amour unique infini. On le sent fait pour embraser le monde dans ses belles et puissantes flammes, par ses suaves et mystiques parfums, par son ampleur, sa profondeur, sa hauteur, son intensité. Le feu de l'amour est resté longtemps en moi, me brûlant de façon indéfinissable; ou plutôt c'est moi qui étais plongée dans ce feu de l'adorable, de l'irrésistible amour! [...] Dans l'Amour! Dans l'Amour! Je suis dans l'Amour... Je fais un avec l'Amour... (15 février 1932).

Elle ne perd jamais de vue que Celui qu'elle reçoit, c'est Dieu en Personne, la seconde Personne de la très Sainte Trinité, inséparable du Père et de l'Esprit Saint. Comme l'épouse du Cantique des Cantiques, elle ne peut plus quitter le Bien-Aimé. Mais pour que la communion soit possible, ce n'est pas l'âme qui doit réduire en quelque sorte Dieu à son échelle, c'est le contraire. L'âme doit se laisser saisir par Dieu et entraîner au-delà de ses limites.

Ah! quand nous assistons [à la sainte liturgie], nous devrions penser, quoique bien agenouillés au pied de l'autel, que nous sommes au Ciel devant le trône suprême de Dieu avec les anges et les saints. (20 septembre 1930).

Divine Eucharistie! Ô Mystère Divin! Ô Prodige de vie! Jésus en moi! le Cœur de mon Dieu bat dans le mien. Je me repose dans son cœur, Il repose dans le mien. Un Dieu consent à cela. Ô mystère impénétrable, abîme de délices et d'amour. Enfin je l'ai trouvé, je ne le quitte plus. (3 octobre 1930).

J'ai communie aujourd'hui au nom béni et saint du Père, du Fils et du Saint Esprit! Répétant tout bas la formule aimée: Que la très Juste, très Sainte et très Auguste Trinité me pénètre et m'absorbe pleinement dans son Amour! ... Et j'étais dans l'Amour, inondée du pur Amour, perdue, fondue en Lui. Pleine de respect je nommais le Père, le Fils et le Saint-Esprit demandant que chaque minute m'emporte plus loin, plus avant dans la profondeur de ce Grand Mystère, et un doux feu traversait mon âme. [...] Communier à la Trinité! Quel honneur! Quel bonheur! Quelle ivresse! Quel idéal de pureté! Quel programme de vie! Quel doux et ravissant mystère! (21 juillet 1932).

Par Lui, avec Lui et en Lui

Jésus le Christ, crucifié et ressuscité, présent dans l'Eucharistie, est donc au cœur de la foi et de la vie de Marthe, au centre de son adoration. Mais Il l'est doublement. Comme Verbe éternel qui s'est fait chair, Pain vivant descendu du Ciel, Il est celui que Marthe adore, avec le Père et le Saint Esprit. Mais Il est aussi, en son humanité, le Fils qui glorifie le Père, par son obéissance et son offrande incessante. Il est le parfait adorateur du Père. Il n'est donc pas seulement le terme de notre adoration, Il en est l'origine et comme l'âme ou l'élan. C'est par Lui et Lui seul que nous osons nous approcher de Dieu avec confiance (Ep 3,12), c'est en Lui et en Lui seul que nous pouvons devenir « ceux qui adorent en esprit et en vérité », les adorateurs que cherche le Père (Jn 4,23-24).

Ne pouvant nous unir à Jésus que par sa douce Mère, nous ne pouvons non plus arriver et être agréable à Dieu le Père et nous prosterner aux pieds du Trône de sa Souveraine Grandeur qu'accompagnés et unis à notre très Aimant Rédempteur et comme transformés, fondus en Lui, afin de pouvoir par son divin secours aimer, honorer, adorer dignement la toute Puissante Majesté et avoir part à ses surabondantes bénédictions et à son intarissable tendresse, avec le Cœur, par le Cœur, dans le Cœur du Fils Bien Aimé en lequel Il a mis ses divines complaisances. Toute offrande, toute prière à la Trinité adorable, présentée en Jésus et par Jésus Médiateur Suprême, est incomparablement ennoblie de ses vertus divines et se trouve ainsi transformée par son Amour en un indéfinissable profit. (4 décembre 1931).

Cette vie eucharistique profonde de Marthe Robin et le témoignage qu'elle en donne nous interrogent sur notre propre expérience. Cela nous conduit à un approfondissement de notre union au Christ et comme à un redoublement de notre adoration. Non seulement l'adorer Lui, mais adorer par Lui, avec Lui et en Lui. Communier à son amour du Père, amour plein d'adoration et adoration pleine d'amour. Passer en quelque sorte d'une relation d'extériorité (Jésus en face de moi) à une relation d'intériorité (Jésus en moi et moi en Lui). C'est aussi le passage d'une adoration momentanée (le temps d'une messe, le temps d'une pause devant le saint Sacrement) à une adoration qu'on pourrait dire perpétuelle, selon le commentaire de saint Augustin à propos de la recommandation du Seigneur « priez sans cesse »: bien sûr, on ne peut pas faire sans cesse des prières; mais, dit-il, ton désir c'est ta prière; si ton désir ne cesse pas, ta prière est incessante.

L'adorer au-dedans de moi-même, tout lui offrir, agir en tout pour prouver que Jésus est réellement dans mon cœur. Tous les jours où je n'ai pas le suave bonheur de recevoir la sainte Eucharistie et plusieurs fois dans la journée, je fais la communion spirituelle, la communion d'esprit et de cœur. Dans ma vie de malade, qu'il m'a été doux de communier de désir. (...) Si je n'avais pas su cette manière de faire la communion, je n'aurais pas pu vivre. (7 septembre 1930).

Un jour, un membre du Foyer de Charité expliquait à Marthe que, ne pouvant se rendre à la chapelle, elle adorait en se mettant en esprit devant le tabernacle. Marthe lui a répondu qu'elle faisait cela elle aussi, mais devant tous les tabernacles du monde, et qu'elle allait spécialement là où il n'y avait personne pour adorer le Seigneur. Ajoutant: il y a la présence physique, mais il y a aussi la présence mystique.

NE PAS EMPORTER CETTE FEUILLE. LES TEXTES À DISPOSITION CHAQUE SEMAINE POUR LA MÉDITATION SONT MIS EN LIGNE SUR LE SITE <http://chappellevisitation.free.fr> OÙ VOUS POUVEZ LES IMPRIMER